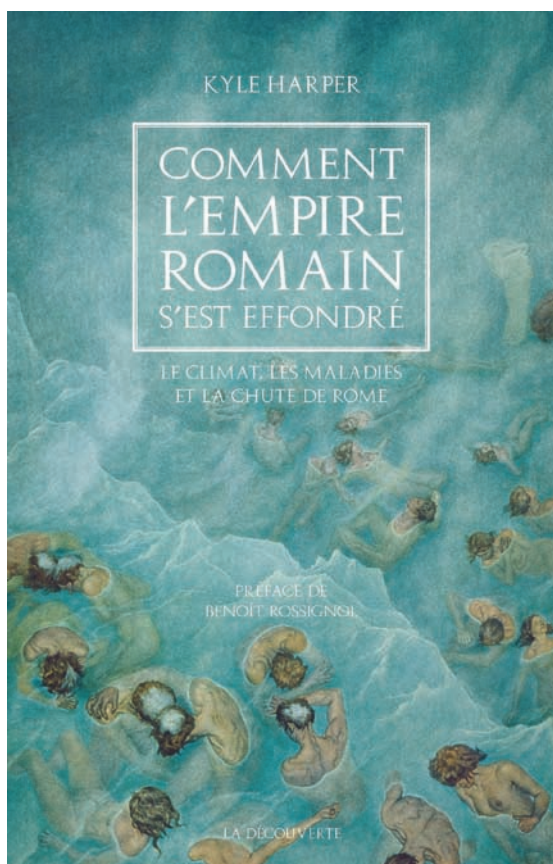


Michel Nicod, École secondaire de Nyon-Marens

Kyle Harper, « *The fate of Rome* » : Comment l'Empire romain s'est effondré. Le climat, les maladies et la chute de Rome¹



Comment l'histoire environnementale nous invite, en tant qu'enseignant en histoire, à élargir notre regard sur l'histoire de l'Empire romain ? Depuis trente ans, l'histoire environnementale contribue à renouveler le champ historique. Elle propose de nouveaux regards, de nouvelles sources,

de nouvelles questions, voire de nouvelles thématiques. Parmi les publications les plus récentes, l'ouvrage de Kyle Harper a suscité l'intérêt, l'admiration et la critique du public.

Ce spécialiste de l'Antiquité tardive développe, en 400 pages, un récit vif et érudit sur l'essor et la chute de l'Empire romain, ainsi qu'une réflexion sur l'interaction des sociétés humaines avec leur milieu écologique et l'influence exercée sur ces sociétés par les variations climatiques et les épidémies. Ainsi, « *l'histoire des civilisations est [...] toujours le déroulement d'un drame environnemental* » (p. 60).

Ce professeur passionné par son domaine de recherche présente ici un travail ambitieux : une synthèse des travaux sur l'essor et le déclin de l'Empire romain récemment parus tant en histoire qu'en archéologie, en climatologie et en génétique. Ainsi, de 200 av. J.-C. à 180 ap. J.-C., des conditions climatiques favorables ont d'abord favorisé l'essor de l'Empire romain et sa croissance démographique, économique et culturelle. Selon Kyle Harper, « *la civilisation humaine [...] serait le résultat d'une toute petite période exceptionnelle de l'histoire climatique* » (p. 83).

Il démontre, d'une part, que dans les villes romaines les « *latrines, les égouts et les systèmes d'adduction d'eau réduisaient les effets les plus redoutables du traitement des déchets* ». En revanche, « *il n'y avait pas de théorie microbienne, on se lavait peu ou pas les mains* ». La ville « *était un lieu d'insalubrité maximale* » et l'établissement de réseaux urbains a favorisé le développement de pandémies. Ainsi, la constitution d'un vaste ensemble méditerranéen et sa mise en relation avec des contrées éloignées ont pu paradoxalement préparer le déclin de l'Empire en favorisant le développement d'épidémies qui l'ont affaibli.

¹ Paris : Éditions de la Découverte, 2019.

De nombreuses recherches et publications ont permis une reconstitution partielle du paléoclimat² que Kyle Harper présente ici avec une périodisation qui repose sur les notions « *d'Optimum climatique romain* » et de « *Petit Âge glaciaire de l'Antiquité tardive* ». Cette périodisation et ces réflexions, séduisantes, doivent cependant être nuancées car, d'une part, une corrélation entre phénomènes environnementaux et sociétaux n'implique pas automatiquement une relation de cause à effet³. D'autre part, l'analyse des sources textuelles par notre historien n'est pas toujours appropriée : il utilise parfois des sources de seconde main, ce qui fausse certaines de ses conclusions : « *The most dramatic accounts are taken as illustrations, without discussion of their rhetorical context* »⁴, selon l'historien John Haldon. Si chacun reconnaît à Harper le mérite de reconnecter l'histoire avec des facteurs comme le climat et les épidémies, il lui est reproché de trop dramatiser leur impact et d'obtenir ainsi des reconstitutions douteuses⁵. L'Empire romain aurait ainsi connu une « *efflorescence* », puis une régression technique, démographique et culturelle l'aurait frappé, à la suite des épidémies successives et des éruptions volcaniques, ces dernières entraînant un premier et bref « *âge glaciaire* », avec en 540 une année « *sans été* »⁶.

² McCORMICK Michael, BUENTGEN Ulf, CANE Mark, COOK Edward R., HARPER Kyle, *et al.*, « Climate Change during and after the Roman Empire: Reconstructing the Past from Scientific and Historical Evidence », in *Journal of Interdisciplinary History*, 43(2), August 2012, p. 169-220. Consulté le 17.06.2019.

³ « *Because correlation does not imply causation, many such interpretations are oversimplifications of a complex and interconnected system with multiple independent variables and feedback loops.* »

HALDON John, MORDECHAI Lee, NEWFIELD Timothy P., *et al.*, « History meets palaeoscience: Consilience and collaboration in studying past societal responses to environmental change », in *Proceedings of the National Academy of Sciences*, March 27, 2018 (vol. 115, n° 13 | 3211), p. 321.

Voir aussi HALDON John, ELTON Hugh, HUEBNER Sabine, IZDEBSKI Adam, *et al.*, « Plagues, climate change, and the end of an empire: A response to Kyle Harper's *The Fate of Rome* (1) », in *History Compass*, vol. 16, issue 12, 2018, p. 4.

⁴ HALDON J., *et al.*, « Plagues, climate change, and the end of an empire... », p. 4.

⁵ C'est le cas en particulier pour sa reconstitution du climat à Alexandrie, mise en cause par HALDON J., *et al.*, « Plagues, climate change, and the end of an empire... », p. 7 : « *Let us begin with the figure (wich one?). As with most figures in the book, there is no reference, [...] the endnote [...] refers us to two items of secondary literature.* »

⁶ NEWFIELD T. P., « The Climate Downturn of 536–50 », in WHITE S., PEISTER C., MAUELSHAGEN F. (ed.), *The Palgrave*

L'histoire avancerait donc, mais en partie seulement, sous l'influence des facteurs environnementaux, et le travail de l'historien serait ici de déterminer si et quand ces facteurs doivent être pris en compte.

Ces épidémies et cette plus grande instabilité du climat auraient affaibli sa « *résilience* », décimé sa population et favorisé son éclatement. Mais Kyle Harper, ici, cède au déterminisme : délaissant les conditions sociales et politiques au profit des seuls facteurs environnementaux, prêtant ainsi le flanc à la critique : « *The Fate of Rome, consequently, shows a strong tendency towards an environmental determinist perspective* »⁷, conclut John Haldon.

Les critiques ne doivent pas minimiser l'apport de cet ouvrage. L'enseignant y trouvera un corpus de sources textuelles, une riche bibliographie, des données sérielles, des réflexions sur les liens entre les sociétés humaines et leur environnement⁸. D'une part les audaces de Kyle Harper sont stimulantes notamment lorsqu'il place le climat et les pandémies au centre de ses réflexions. L'irruption de ces nouveaux objets enrichit le questionnement de l'historien. Il peut aussi rendre le cours d'histoire, même pour des époques lointaines, plus attractif pour nos élèves et susciter un écho par rapport aux effets de l'« *optimum climatique* » actuel. D'autre part, l'agencement difficile de sources textuelles et archéologiques peut sensibiliser nos élèves aux difficultés que rencontrent les historiens face à ces thématiques.

Mais ses réflexions sur l'interaction des sociétés humaines avec leur environnement doivent aussi nous inciter à interroger notre propension actuelle à constituer des récits sur les déclinés des sociétés humaines, alors que nos pays – et la Suisse en particulier – jouissent d'une profonde prospérité.

Handbook of Climate History, London : Palgrave Macmillan, 2018, p. 447-493.

⁷ HALDON J., *et al.*, « Plagues, climate change, and the end of an empire... », p. 3.

⁸ Les données archéologiques – la longueur comparée des ossements, ainsi que la date des décès – sont très intéressantes, alors que la reconstitution du climat à Alexandrie au début de notre ère ne semble pas fiable, si l'on suit Haldon.